

Textes de référence : Esaïe 53,11-12 et Jean 20,19-23

Frères et sœurs, les ténèbres de la mort ne peuvent pas avoir le dernier mot sur la création, c'est Dieu qui a le dernier mot. Dieu a ressuscité son Fils Jésus-Christ d'entre les morts.

Les Juifs incrédules ont voulu se débarrasser de Lui en le clouant sur une croix, mais leur projet a échoué, c'est évident puisque Jésus est ressuscité.

Jésus a été condamné sans aucun motif valable. Pilate l'affirme à plusieurs reprises : *Il n'y a en Lui aucun motif de condamnation* (18,38 ; 19,4.38). Pourtant, Jésus est condamné. Ses ennemis sont-ils plus forts que Dieu le Père qui l'a envoyé ? Non. Jésus lui-même dit à Pilate qui prétend avoir le pouvoir de le relâcher ou de le crucifier : *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut* (19,11 ; voir aussi 10,17-18).

Et alors, pourquoi Dieu laisserait les méchants crucifier son Fils ? Le prophète Esaïe dit que dans cette Passion du Juste, l'Éternel y révèle son bras et y fait une annonce : *Qui a cru à ce qui nous était annoncé? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ?* (Esaïe 53,1).

Difficile de croire qu'Il y a une annonce de Dieu dans cette scène de la Passion. Difficile de croire que c'est bien le bras de l'Éternel qui est en train d'agir. Et pourtant c'est vrai. Pour nous convaincre, le prophète Esaïe continue :

*... ce sont nos souffrances qu'il a portées, C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; Et nous l'avons considéré comme puni, Frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, Brisé pour nos iniquités; Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, Chacun suivait sa propre voie; Et **l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.*** (Esaïe 53.4-6).

Le verset 10 d'Esaïe 53 vient enfoncer le clou pour dire que cette passion est bien l'œuvre de Dieu pour nous et **cette passion est un plaisir pour Dieu car elle a un but excellent** : *Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché,....* La réponse à la question « Pourquoi Jésus est-Il condamné ? » est maintenant évidente : **Jésus est condamné cause de nos iniquités. Jésus prend notre condamnation sur Lui. Il se charge de nos crimes et Il est condamné à notre place pour que nous ne soyons pas condamnés nous-mêmes.** Pas besoin de chercher d'autres motifs ailleurs, Jésus est innocent, pas de crime en Lui. Et Dieu va le ressusciter d'entre les morts :

« Après avoir subi tant de peines, dit le Seigneur, mon serviteur verra la lumière de la vie, il en fera l'expérience parfaite. Les masses humaines reconnaîtront mon serviteur comme le vrai Juste, lui qui s'est chargé de leurs fautes. » (Esaïe 53,11 BFC).

Jésus est ressuscité, il s'est fait reconnaître à Marie-Madeleine. Le premier témoin de la résurrection de Jésus, c'est cette femme, Marie-Madeleine (20,1-18). C'est elle qui va annoncer aux autres disciples qu'elle a vu le Seigneur vivant.

Le soir du jour même de la résurrection, Jésus va apparaître aux disciples. Les disciples ne savent pas encore que leur Maître est ressuscité ou ne le croient pas encore. En tous cas, ils ne l'ont pas encore vu. Ils se sont enfermés, ils ont peur des Juifs, ils sont *confinés* quelque part. Thomas n'est pas là avec les autres disciples (19,24).

Jésus apparaît soudainement au milieu d'eux, il n'a plus besoin de porte pour entrer ! Jésus est donc capable de se rendre présent aux siens quand il veut : il peut rejoindre ses disciples en toute circonstance : il est là, soudainement, « au milieu d'eux ».

Par deux fois, Jésus leur annonce la paix : « La paix soit avec vous ! » (v.19, 21). C'est cette même salutation qu'il leur adressera huit jours après, quand Thomas sera avec eux (v. 26). Que signifie « la paix » dans la bouche de Jésus ? Le mot grec εἰρήνη (eirēnē) signifie *paix, prospérité, tranquillité, repos*. Le mot est employé **6 fois** dans l'évangile de Jean (92 fois dans le N.T), essentiellement dans le contexte d'encouragement des disciples qui sont troublés ou qui ont peur. Et il est chaque fois question de la paix que Jésus donne. Dans notre texte (20,19ss), Jésus encourage ses disciples qui ont peur des Juifs et qui se sont enfermés. Dans les discours d'Adieu (Jean 13-16), Jésus reconforte ses disciples qui sont troublés par son prochain départ :

*Je vous laisse **la paix**, je vous donne **ma paix**. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point (14,27).*

*Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez **la paix en moi**. Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde (16,33).*

« La paix soit avec vous ». Par ces mots, qui sont les premiers que le Ressuscité adresse à ses disciples réunis, Jésus ne formule pas une salutation ordinaire, le *shalôm* coutumier des juifs ; ce n'est pas davantage un souhait, c'est le don effectif de la paix, conformément à ce que Jésus avait dit dans son Discours d'adieu : « C'est la paix, la mienne, que je vous donne ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne » (14,27). Dans l'A.T., quand celui qui dit « Paix à toi ! » est un être divin, cette adresse est solennelle et efficace : il en est ainsi de l'Ange du

Seigneur à Gédéon (Jg 6,23ss). La paix est un don divin, car Dieu poursuit inlassablement son projet : une paix sans fin s'établira par le Messie victorieux, « le Prince de la Paix » (Es. 9,5 ; Mi 5,4). L'A.T. voyait le bien suprême de la paix dans la présence de Dieu au milieu de son peuple.

« La paix soit avec vous ! » Cette salutation traditionnelle est particulièrement adaptée à la situation des disciples: ils ont peur des représailles des autorités, et leur conscience doit être travaillée par leur attitude à l'égard de Jésus au moment de son arrestation.

Du reste, l'idée de la peur qu'inspirent les Juifs est très présente dans l'évangile de Jean : ici, les disciples se sont enfermés, par la crainte qu'ils ont **des Juifs** (21,19). Cette crainte caractérisait jusqu'ici les Israélites qui n'osaient pas se déclarer en faveur de Jésus :

- Au chapitre 7, il est dit que les gens de la foule se font différentes opinions au sujet de Jésus, mais personne ne parle librement de lui, par crainte **des Juifs** (7,13).
- Au chapitre 9, il est dit que les parents de l'aveugle-né guéri par Jésus refusent de témoigner de cette guérison parce qu'ils craignaient **les Juifs**; car les Juifs étaient déjà convenus que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait exclu de la synagogue (9,22).
- Au chapitre 12, il est dit que « même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui; mais, **à cause des pharisiens**, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue » (12,42).
- Joseph d'Arimatee quand il va demander à Pilate le corps de Jésus, il y va secrètement par crainte **des Juifs** (19,38).

Qui sont ces Juifs objet de la crainte des croyants dans l'évangile de Jean ? Ce sont des chefs des Juifs ou les responsables religieux, hostiles à Jésus.

De quoi avons-nous peur aujourd'hui dans notre vie de foi chrétienne ? Jésus, le Ressuscité, est notre paix et notre repos.

Apparaissant à ses disciples, Jésus leur montre *ses mains et son côté* (v.20). Ces mêmes *mains* qui ont clouées (20,25) ; ce même *côté* qui a été percé et duquel avaient jailli le sang et l'eau (19,34). Il leur prouve ainsi que le Jésus qui a été crucifié et enseveli est le même qui est ressuscité ; ce qui veut dire que la promesse de la résurrection est accomplie. Souvenez-vous que Jésus avait dit aux Juifs qui lui demandaient un miracle : « **Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.** » (2,19).

Les disciples se réjouirent en voyant le Seigneur (v.20). A l'approche de sa mort, dans les discours d'adieu, Jésus avait donné cette promesse à ses disciples : « *Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez parce que moi je vis, et que, vous aussi, vous vivrez.* » (14,19). En le voyant, les disciples reconnaissent le Seigneur sans réserve. Il n'y a pas de doute. Or, la reconnaissance du Seigneur implique que la relation avec lui est définitive : « *En ce jour-là, vous connaîtrez que moi, je suis en mon Père, vous en moi, et moi en vous.* » (14,20). Aussi les disciples sont-ils remplis de la joie indéfectible que Jésus leur avait annoncée : « *Vous donc aussi, vous avez maintenant de la tristesse ; mais je vous verrai de nouveau, votre cœur se réjouira, et nul ne vous ôtera votre joie.* » (16,22 voir aussi v. 24).

Mais la rencontre du Ressuscité ne se termine pas avec la reconnaissance de Celui qui a traversé l'épreuve de la mort en croix. Dans le Premier Testament, l'apparition ou la manifestation d'un personnage céleste a pour but d'assigner aux témoins une tâche à accomplir. De même, les récits d'apparition du Ressuscité annoncent sous un aspect auditif la mission des disciples :

21Jésus leur dit de nouveau : Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. 22Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. 23Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

C'est le don de l'Esprit Saint qui va rendre possible l'exercice de la mission confiée. Jésus, l'Envoyé par excellence, envoie les disciples.

21De part (*kathōs*) le Père qui m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.

Je dois préciser que la conjonction *kathōs* habituellement rendue par « comme » pose non pas une simple comparaison entre les deux actes d'envoi (l'acte du Père et l'acte du Fils), mais la continuité intrinsèque d'une seule et même mission : le Fils étend aux disciples sa mission propre, reçue du Père. Cette parole d'envoi reproduit ce que Jésus disait dans son dernier entretien avec le Père : « *Comme (kathōs) tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde.* » (17,18).

Bref, Dieu a envoyé son Fils pour une mission permanente (le verbe *apostellō* qui dit l'envoi du Fils est au parfait et non à l'aoriste). En effet, celle-ci continue à travers les disciples. Au dernier repas, Jésus avait identifié ses futurs envoyés avec lui-même : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.* » (13,20). La mission provient de Dieu qui veut donner la vie au monde. L'envoi des disciples implique

tout ce que visait le ministère confié à Jésus : glorifier le Père en faisant connaître son Nom et en manifestant son amour (cf. 17,6.26) :

« Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi, je sois en eux » (17,26).

Il convient de préciser que la Parole du Ressuscité qui envoie les siens en mission concerne, à travers les disciples présents, tous les disciples à venir. Elle n'est pas réservée aux « Apôtres » et, par extension, à leurs successeurs, les futurs ministres de l'Eglise. Elle concerne la communauté des croyants de tous les temps.

La parole d'envoi comporte une autre implication : de même que le Père demeurait toujours présent aux côtés de Jésus, ainsi les disciples ne seront jamais seuls dans l'accomplissement de leur mission, car : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais vers le Père. » (14,12).

Quelques mots sur le don de l'Esprit et je m'arrêterai par là.

22Cela dit, il souffla (enephysēsen) sur eux et dit : Recevez l'Esprit Saint.

Le geste de Jésus reproduit le geste primordial de la création de l'homme :

« L'Eternel Dieu façonna l'homme, poussière tirée du sol, il insuffla (enephysēsen) dans ses narines une haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. » (Gn 2,7 LXX).

Le Créateur a « insufflé en l'homme un souffle qui fait vivre », redit la Sagesse (Sg 15,11 ; cf. Ez 37,5.9s) ; c'est signifier que l'homme n'existe que suspendu au souffle de Dieu.

L'allusion à l'acte créateur est d'autant plus nette que le verbe *emphysáō*, utilisé seulement ici dans le Nouveau Testament, est le même que dans les deux textes qui viennent d'être cités. Il s'agit maintenant de **la création nouvelle** : Jésus glorifié communique l'Esprit qui fait renaître l'homme (cf. 3,3-8), lui donnant de partager la communion divine. Le Fils qui « a la vie en lui-même » en dispose en faveur des siens (cf. 5,26.21) ; son souffle est celui de la vie éternelle. En montrant la blessure du côté, Jésus n'a-t-il pas évoqué le fleuve d'eau vive qui en avait jailli, symbole de l'Esprit donné aux croyants (19,34 ; cf. 7,39) ?

Selon le contexte immédiat, le don de l'Esprit concerne en premier lieu la mission dont les disciples sont investis, par laquelle l'Alliance réalisée en Jésus s'étendra à l'humanité dans l'espace et le temps. Leur « envoi » et la communication de l'Esprit

Saint sont intrinsèquement liés. Pour accomplir l'œuvre de Dieu, nous ne devons pas nous appuyer sur nos propres forces, mais rechercher les directives et la puissance du Saint-Esprit.

Du reste, l'action de l'Esprit Saint est signalée dans le discours d'Adieux :

« Mais le Consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit. » (14,26).

L'Esprit Saint va « sanctifier dans la vérité » les disciples « envoyés dans le monde » (17,17-18).

Mais l'action de l'Esprit Saint telle que révélée par Jésus est plurielle : outre les divers aspects annoncés lors des Adieux, la renaissance qui donne accès au Royaume (3,5-6), l'adoration véritable du Père (4,23), le pouvoir de vivifier (6,63), le don de la vie (7,37-38).

Et, comme pour la parole d'envoi qui précède, il ne s'agit pas d'un don particulier aux Apôtres, encore moins d'un rite d'ordination aux ministères, mais de la communication à tous les croyants de la vie du Christ glorifié, comme le confirme la première Lettre de Jean :

« A ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous : c'est qu'il nous a donné de son Esprit. » (1 Jean 4,13).

« Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous reconnaissons à ceci qu'il demeure en nous, par l'Esprit qu'il nous a donné. » (1 Jean 3,24).

Conclusion :

Tel que rapporté par l'évangile de Jean, le récit de l'apparition du Ressuscité aux disciples rassemblés nous trace la nouvelle condition des croyants dans le monde. Par le don de la paix et la communication de l'Esprit, la communauté des croyants est porteuse de vie pour le monde ; à travers elle s'actualise la présence permanente du Seigneur qui a triomphé de la mort. Alors, ne l'ignorons pas, nous sommes bien équipés pour annoncer le Christ ressuscité, que ce soit à travers nos simples gestes d'amour et d'attention à autrui, que ce soit par la parole de vérité et d'espérance.

Le Saint-Esprit s'oppose à la peur, dit l'apôtre Paul : « Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. » (2 Timothée 1,7). Amen !

Envoi et Bénédiction

Frères et sœurs, quelles que soient les peurs qui nous enferment, Jésus est Celui qui nous rejoint et qui nous donne la paix. Et nous sommes invités à aller dans le monde où Il nous envoie pour être les témoins de la Bonne Nouvelle.

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint Esprit! Amen !